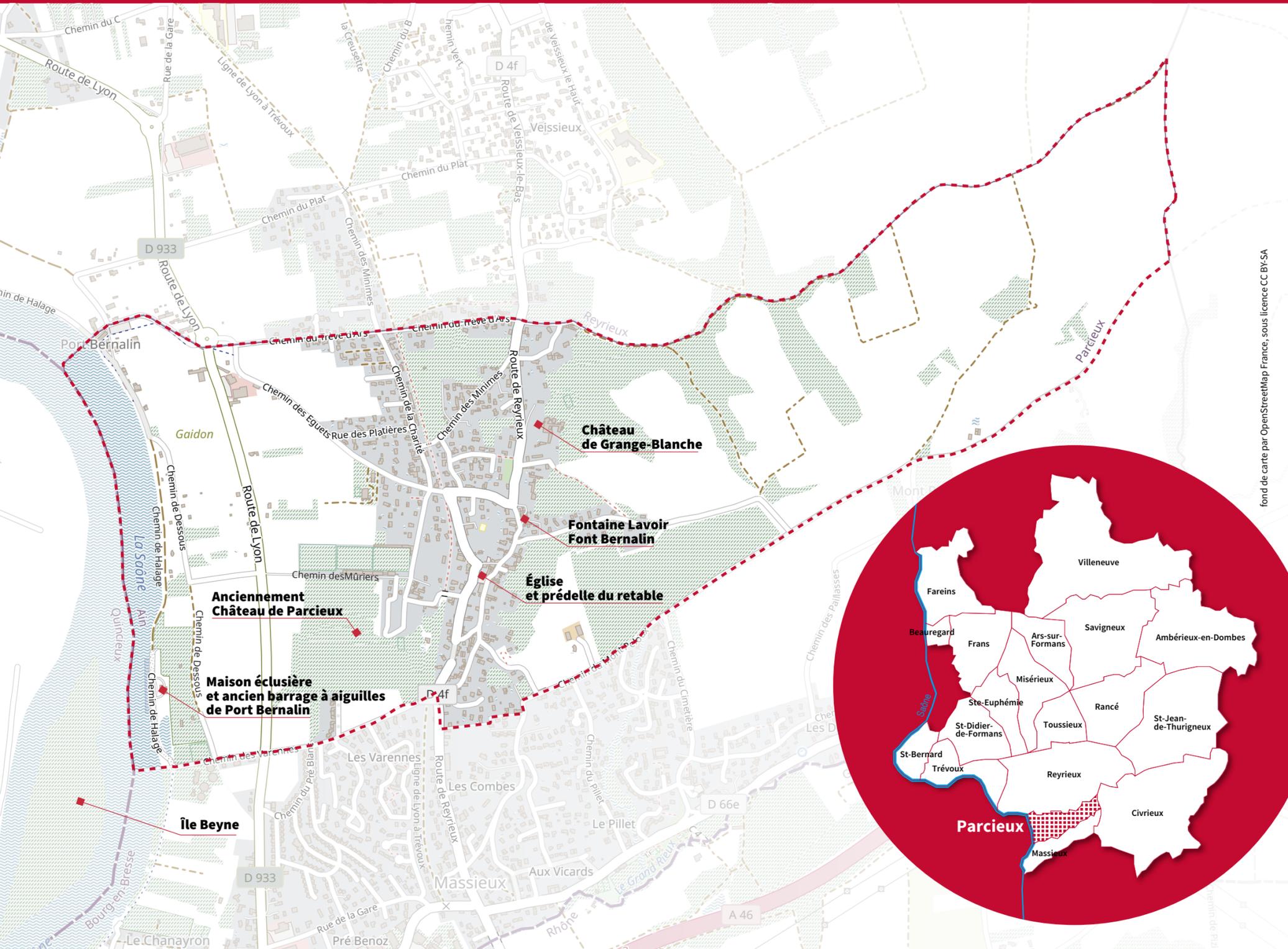


LA GAZETTE

DE PARCIEUX



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



3,1 km²



Alt. 170 m / 290 m



1 366 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace de densité intermédiaire (2021)

En bref

Les habitants sont les **Parcevins** et les **Parcevinnes**.
La **Saône** longe la commune.

CARRÉ PATRIMOINES
VILLES & PAYS D'ART & HISTOIRE

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

Le nom de Parcieux est mentionné dès 984. Au Moyen Age, il fait partie des possessions des sires de Villars vendues au duc de Bourbon en 1402. C'est à partir de ces terres acquises des sires de Villars et des terres récupérées auprès des sires de Beaujeu, que les Bourbons vont constituer le Pays de Dombes.

Au 18^e siècle, Parcieux est lié à Reyrieux et en 1760, Jean-Antoine de Regnault en devient le seigneur. Ce territoire, qui comprend alors également Massieux, a titre de Comté dans la souveraineté de Dombes, châtellenie de Trévoux.

Aux 19^e et 20^e siècles, Parcieux se développe peu et conserve son aspect agricole et rural jusque dans les années 1970.

Le phénomène de périurbanisation autour des agglomérations de Lyon et de Villefranche-sur-Saône qui s'observe depuis les années 1970 a touché Parcieux comme les autres communes de la Communauté et a été renforcé par la mise en service en 1992 de l'autoroute A 46.

Dans les années 1970, plusieurs lotissements ont transformé le village et de nombreuses résidences secondaires sont devenues des résidences principales. Le nombre d'habitants est passé de 481 à 1033 entre 1975 et 2007. Cette croissance succède à une longue période de stagnation démographique puisque Parcieux comptait déjà 404 habitants en 1793.



Un film documentaire nommé
« Tu avais 10 ans en 1940 raconte-moi ! »
a été réalisé et a impliqué l'école primaire,
la municipalité, les enfants
et les aînés du village.

Le village de Parcieux est caractérisé par un centre bourg nettement délimité et très dense par rapport aux extensions récentes. Au fil des années, le cœur de village se développe avec des projets de rénovation.

Depuis plusieurs années, le cœur de village se connecte au bord de Saône grâce à la création de modes doux permettant aux piétons et cyclistes de se rendre sur le chemin de halage en toute sécurité.



Sur ce panorama de Parcieux au début du 20^e siècle, existent encore les vignes sur la cote.

DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE

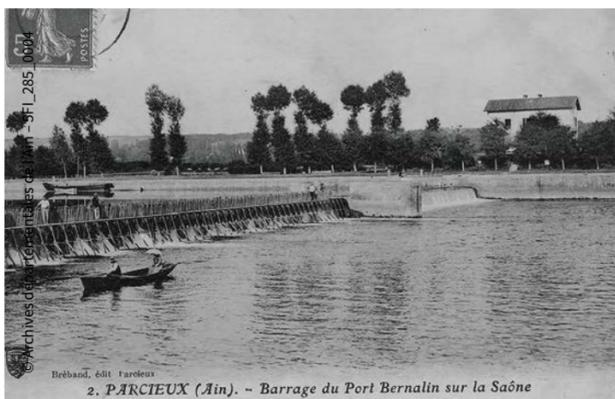
La paroisse de Parcieux est citée dès 984. L'église est un édifice du Moyen Age dont le chœur voûté date du 13^e siècle. Le clocher primitif a disparu. Au 19^e siècle, l'église a subi de nombreuses transformations.



Deux chapelles sont adjointes à la construction : la chapelle Notre-Dame en 1813 et la chapelle Saint-Roch en 1815-1816. L'ensemble est prolongé à l'ouest avec la façade actuelle de style roman-byzantin dessinée par Irénée Chalandon vers 1870. Le clocher actuel a été élevé dans les années 1840 par l'architecte Burgos.

La sculpture du tympan au-dessus du portail représente Monseigneur Georges Chalandon, évêque de Belley, avec Saint-Roch, de part et d'autre du Christ-Roi.

À l'intérieur, les clefs de voûte dans les nefs latérales sont décorées d'écussons aux armes des familles Regnauld et Chalandon. La clef de voûte du chœur est ornée d'une croix et de coquilles.



Vue du barrage à aiguilles de Port Bernalin avant sa démolition

UN PRÉCIEUX RETABLE



© Atelier Arc Restaura

Le mobilier et la statuaire de l'église sont particulièrement riches avec notamment un bas-relief fribourgeois du premier tiers du 16^e siècle représentant la Cène et classé au titre des monuments historiques. Cette œuvre aurait été envoyée à Parcieux vers 1834 par Claude Frangin, ancien curé de la Métropole de Lyon.

Le retable réalisé par l'atelier Hans Geiler à Fribourg a été dispersé au 19^e siècle. Aujourd'hui, un petit relief de Judas est au Metropolitan Museum de New York et deux autres parties (le Christ en prière au Mont des Oliviers et les trois apôtres endormis) sont conservées au Musée de Cluny à Paris. La partie présentée à Parcieux est la prédelle du retable, c'est-à-dire la partie basse. Elle représente la Sainte-Cène : le Christ est assis à une table entouré de onze apôtres. Un douzième personnage assis à droite, sans barbe et revêtu d'un chapeau, semble être le commanditaire du retable. Il pourrait s'agir de Pierre Falck qui commanda un retable vers 1517-1518 pour sa chapelle funéraire dans l'église de Saint-Nicolas à Fribourg. Quatre apôtres et le commanditaire sont assis sur des bancs sur le devant de la table avec Judas tenant la besace remplie de sous au premier plan. Le Christ est placé à l'arrière en tenant la main gauche sur l'épaule de Saint-Jean endormi devant lui et la main droite en geste de bénédiction.

LE BARRAGE DE BERNALIN ET SA MAISON ÉCLUSIÈRE

En 1835, pour permettre de naviguer tout au long de l'année sur la Saône, l'ingénieur Poirée met au point le barrage à aiguilles. Il a pour but de retenir l'eau afin de la maintenir à un niveau navigable grâce à des aiguilles, pièces de bois verticales placées en amont du barrage. Celui-ci, construit vers 1875, a fonctionné jusque dans les années 1970. L'écluse complétait la structure afin de permettre aux bateaux de franchir la marche créée par le barrage. Elle est aujourd'hui aménagée en port de plaisance. Surplombant le barrage, la maison éclusière construite sur la butte à l'abri des inondations accueillait trois logements pour les éclusiers, un bureau et un atelier. Réhabilitée en 2012 par la Communauté de communes, elle est gérée en collaboration avec l'association Karakib qui programme des événements culturels. Désormais un gîte vient compléter l'offre. À l'intérieur, l'espace d'interprétation créé par le Pays d'art et d'histoire Trévoux Dombes Saône Vallée permet de découvrir l'histoire de la maison éclusière et la vie quotidienne des éclusiers barragistes à travers des témoignages, une maquette animée et des photos plongeant dans l'ambiance de l'époque. Un parcours d'interprétation prolonge la découverte sur le chemin de halage.



© Héloïse Péyre

Surplombant le barrage, la maison éclusière construite sur la butte à l'abri des inondations accueillait trois logements pour les éclusiers, un bureau et un atelier. Réhabilitée en 2012 par la Communauté de communes, elle est gérée en collaboration avec l'association Karakib qui programme des événements culturels. Désormais un gîte vient compléter l'offre. À l'intérieur, l'espace d'interprétation créé par le Pays d'art et d'histoire Trévoux Dombes Saône Vallée permet de découvrir l'histoire de la maison éclusière et la vie quotidienne des éclusiers barragistes à travers des témoignages, une maquette animée et des photos plongeant dans l'ambiance de l'époque. Un parcours d'interprétation prolonge la découverte sur le chemin de halage.



LA FONTAINE LAVOIR FONT BERNALIN

Sous une toiture en bâtière, se trouve encore aujourd'hui une fontaine-lavoir. C'est probablement Pierre Bernalin, notaire du 14^e siècle, qui a donné son nom à la source. La région, en bordure de la Dombes, est riche en sources comme à Reyrieux où une source d'eau ferrugineuse était connue depuis l'époque gallo-romaine. Un établissement thermal y a fonctionné pendant une quarantaine d'années jusque vers 1900. Le lavoir de Parcieux a sans doute été construit au milieu du 19^e siècle et son eau jouit également d'une belle réputation.



LE CHÂTEAU DE GRANGE-BLANCHE

Le château de Grange-Blanche est constitué d'un corps de logis flanqué de quatre pavillons et tourelles situé au nord du bourg. Il a été la résidence de Louise Labé qui l'acquiert en 1557 et y mourut en 1566. Appelé « Maison Borghèse » au 18^e siècle, il est agrandi et remanié au 19^e siècle, en pleine époque « romantique ».



LE CHÂTEAU DE PARCIEUX

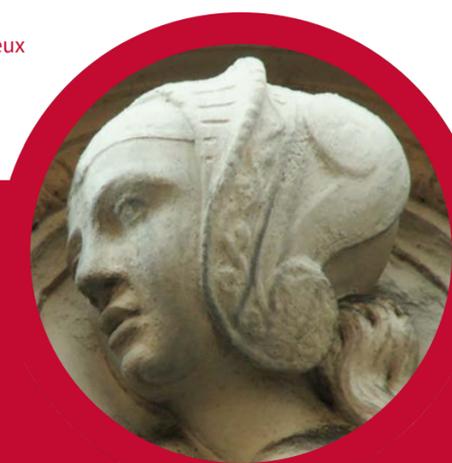
Le château de Parcieux était une demeure du 16^e siècle, appartenant, au 18^e siècle, à La famille Regnaud, seigneurs de Parcieux. Entièrement restauré à la fin du 19^e siècle, les propriétaires furent contraints de le raser totalement il y a quelques années. Aujourd'hui, il reste de cette propriété un vaste parc clos de murs. La magnanerie du château (bâtiment destiné à l'élevage de vers à soie) a, elle aussi, disparu. Un chemin de mûriers, qui mène vers la RD 933, dont les feuilles étaient utilisées pour nourrir les vers à soie, témoigne encore de cette activité de sériciculture.

HISTOIRES DE PAYSAGES

L'ÎLE BEYNE

L'île Beyne, labellisée Espace Naturel Sensible, fait partie d'un ensemble naturel regroupant plusieurs îles boisées et leurs « îlons ». Au 19^e siècle, elle était recouverte de pâturages et des pêcheurs y vivaient. L'île a été habitée jusqu'au 20^e siècle. Un passeur faisait traverser la rivière en barque et de nombreux promeneurs l'empruntaient le dimanche pour se rendre au restaurant de l'île. Aujourd'hui, il ne reste que quelques bâtiments en ruine, dont les magasins de stockage des aiguilles du barrage. Les îles sont désormais de véritables réserves naturelles et notamment faunistiques, primordiales pour la migration des oiseaux. L'observation de loriots et de migrateurs rares ou occasionnels (grande aigrette, bihoreau gris, balbuzard pêcheur), en escale dans les prairies et labours inondés, est révélatrice d'une qualité et d'une diversité des milieux d'accueil.

Ancienne vue aérienne de l'île Beyne où se détache bien l'ensemble du barrage à aiguilles joignant les rives de Parcieux dans l'Ain à celles de Quincieux dans le Rhône



MÉMOIRE LOCALE

LOUISE LABÉ

Louise Labé est née à Lyon en 1524 et meurt à Parcieux, en 1566, où elle fût enterrée. Poète française surnommée la Belle Cordière, en raison du métier de son père et son mari, elle conduit une vie intellectuelle particulièrement brillante et peu commune pour une femme de cette époque. Elle appartient à un groupe de lettrés lyonnais, « l'École lyonnaise » qui sont très fortement influencés par les modes d'expression et de pensée italiens. Dans les années 1530-1550, c'est à Lyon que Rabelais publie Pantagruel puis Gargantua. Antoine Héroët, Maurice Scève et Pernette du Guillet font aussi partie de ce groupe.

Une ébullition intellectuelle se fait jour autour du développement de l'imprimerie.

Louise Labé connaît plusieurs langues anciennes et modernes. Grâce à la fortune de son mari, elle satisfait sa passion des lettres et possède une bibliothèque enviée. L'ensemble de son œuvre est écrit en français moderne, son ouvrage le plus connu, Débat et Folie de l'Amour, est résolument humaniste, faisant preuve d'impertinence et d'humour, moquant le monde judiciaire fait d'arbitraire et dominé par la gent masculine.